

Les mains pleines de pouces

Fabrice Croux et ses amies



Pour cette exposition, inaugurée le jour des 10 ans du BO, Fabrice Croux nous invite à traverser une sorte de grotte où, sous l'œil amusé d'un oiseau-gouttes, se côtoient pots de fleurs souriants, plats à gâteaux, montagnes pailletées et parfois clignotantes, fontaines certainement magiques et assemblages audacieux de bois flottés. Notre exploration devra se faire en contournant stalagmites et stalactites gloutonnes, faites de chatoyantes cordes d'escalade tressées.

Avec ce joyeux pêle-mêle l'artiste nous parle de gestes, d'ententes et de divergences, de techniques et de savoir-faire, d'échanges et d'expérimentations qui sont les préalables et les outils nécessaires qu'il a mis en œuvre pour permettre aux formes d'émerger et de prendre leur envol. Les objets présentés ont un air familier, les matrices narratives en jeu mobilisant la reconnaissable différemment pour chacun d'entre nous. Ici, tout est possible car rien n'est vrai et tout est juste. À chacun d'inventer l'histoire qui lui plaît le plus.

Fabrice Croux

Diplômé de la Villa Arson - ENSA de Nice en 2001, de l'ESAD de Grenoble en 2005 et de l'ESAA d'Annecy en 2015; Fabrice Croux est membre actif de l'Association pour l'Agencement des Activités. Depuis 2000, il participe à diverses résidences et son travail est régulièrement exposé en France et à l'étranger. De 2007 à 2013 il participe au projet du centre d'art OUI à Grenoble.

Avec un corpus de gestes et de pratiques éparses, les productions de Fabrice Croux réfléchissent aux notions de décor, d'amateurisme et de domesticité. La frontière floue de son travail s'autodéfinit progressivement par la somme des objets qu'il produit. Au fil du temps, ils forment des mondes intentionnels hétérogènes, libérés d'un médium précis, parce qu'ils ne dépendent que des moyens, des rencontres et des trouvailles en jeu au moment de leur apparition.

Ma pratique est constituée d'un ensemble de gestes et de savoir-faire plus ou moins importants et réguliers. Ils forment un magma qui, dans l'idéal, ne se préoccupe pas de faire œuvre ou non. C'est une sorte de fonctionnement journalier, une pratique dilettante qui répond au rythme du désir, une activité qui m'aide à maintenir un état d'attention. Et de là, parfois, des objets, des ensembles ou des envies plus significatives apparaissent; lesquels ont alors besoin de certaines conditions de temps, d'économie, d'espace et d'énergie pour exister.

Initiée par le commissaire François Loustau, la première rencontre de Fabrice avec le BO a lieu à l'occasion d'une résidence de production d'un mois pour l'exposition collective *Monts et merveilles* présentée dans la grande galerie de janvier à mars 2017.

Il revient en mai 2021 pour aider à la mise en chauffe d'un four à céramique, parfait prétexte pour prendre le temps d'une résidence de recherche. Il nous confie à cette occasion: C'est tout simple, il y a quelques mois maintenant, Florence de Mecquenem m'a invité à lancer le four à céramique flambant neuf de Clémentine Fort qui prépare sa prochaine exposition au BO. J'aime ce matériau, j'aime cet endroit, et j'aime ces gens, alors j'ai dit oui.

Les formes qui apparaissent dans l'atelier génèrent une invitation pour une exposition personnelle dans la petite galerie en 2024.

Invitation acceptée par Fabrice qui entame une série de résidences de recherche et de production qui se déploie de l'hiver 2022 à maintenant. Il appréhende l'élaboration de l'exposition, non pas comme un projet, mais comme une aventure où chaque geste est susceptible de devenir un événement redéfinissant entièrement l'issue de cette joyeuse équipée. Pour lui, des questions qu'il se pose naissent des trouvailles, de ces trouvailles des formes, de ces formes des sculptures, et de tout ça, une exposition peut-être.



... et ses amies

Bel Ordinaire : Ta démarche de création repose sur l'expérience, et si cette méthode empirique est solidement étayée par tes études d'art et par ton bagage technique, elle risque de faire tourner tes gestes en boucle. Mais tes amies sont là...

Fabrice Croux : Au-delà de ma méthode de travail empirique dont émergent parfois des propositions nouvelles, j'attends que le plus de trouble possible arrive, que des formes notables et surprenantes apparaissent et laissent la place à de l'étrangeté. Si j'invite des gens, c'est que j'ai aussi besoin d'étrange et de décalage, et ça, ce sont les amis qui me l'apportent. J'ai un réseau que je qualifie d'affectif plutôt que de professionnel ; j'ai davantage d'affection pour les gens qu'un intérêt ou une estime professionnelle première. Quand tu as un ami, tu lui permets de faire des choses qui ne sont pas celles que tu aurais faites. Mais vu que c'est ton ami, tu lui fais confiance. Il amène alors d'autres choses que tu n'avais pas prévues. J'ai une formule pour mes objets, je parle d'objets affectés, dans le sens où l'affect qu'on leur porte les déforme.

Toute mon exposition s'est fabriquée avec des gens qui sont venus m'aider. Cela donne des objets qui ont beaucoup d'externalité et mon travail devient alors plus intelligent que moi. Les amis participent réellement à la finalité de la proposition. Sans eux l'exposition ne serait pas la même. Les amis servent aussi à ça : ils agrandissent mon champ de vision.

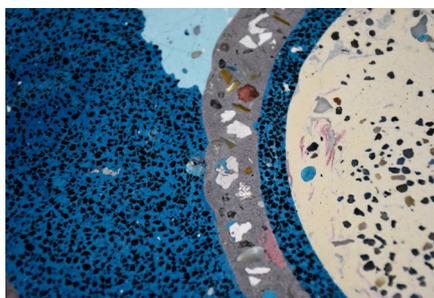
Les amies :

Antoine Auber, Cyril Baradat, Guillaume Batista Pina, Jeanne Blanck, Paul Bouniot, Alekseï Brichese, Victor Brustet, Romuald Cailleateau, Émilie Canalda, Nico Cescosse, Christophe Chainé, Leslie Chanel, Christophe Clottes, Claire Colnot, Clôde Coulpier, Didier Courtade, Nils Chertier, Laurent Courreges, Catherine Cronel, Jacques Croux, Sandrine Croux, Stéphane Croux, Arthuro Débat, Élias Débat, Rosalie Deloustal, Florence de Mecquenem, Quentin Deslandres, Laurentx Etchemendy, Laure Fanniere, Maëlys Faure, Éric Feres, Clémentine Fort, Hélène Golab, Séverine Gorlier, Vincent Grillet, Coralie Guillaubez, Laura Kuusk, Benjamin Lahitte, Camille Laurelli, Béranger Laymond, Jeanne Lebrun, Valentin Lergès, Fanny Longuesserre, Dominique Marchand, Adrien Mérour, Ihitza Mérour, Guillaume Minvielle, Gislain Mirat, François Molietz, Ama Néron, Eléonore Pano-Zavaroni, Ludovic Papin, Pierrex Portail, Fabien Renneteau, Gabriel Richard, Pascale Riou, Christoph Rothmeier, Lou Sanchez, Christian Serreli, Matthieu Tabanou.



Les mains pleines de pouces

Fabrice Croux prend le soin d'agencer son jardin pour l'offrir au regard des visiteurs. S'ouvre alors à nous un jardin domestique avec des fontaines, des rochers, des rocailles. Le propos de l'artiste repose sur l'ensemble de ces objets, de leurs rencontres et des discussions qui se tissent entre eux, dans une forme de familiarité.



Les Superamas ont été créés en utilisant la technique de fabrication du terrazzo. Technique qui date de l'antiquité, dont on trouve des vestiges à Pompéi, et permet de déployer des sols décoratifs à base de ciment, de poudre de marbre, de pigments et de granulats. Le travail de surfacage et de polissage laisse apparaître des motifs qui s'émancipent de la volonté première de composition. Avec cette nouvelle série, ce qui intéresse Fabrice est certainement que la frontière entre abstraction et figuration se floute et que de ces amas de matières et de gestes émergent des images libres.



Les anges de l'étrange sont des objets en céramique qui ont été façonnés à plusieurs mains. Créés au fil du temps et du passage dans l'atelier des amis, de la famille ou des curieux, petits ou grands ; ces sculptures parlent d'amitié et de collaboration. Fabrice Croux transforme ces contributions très diverses en série grâce à un émaillage très soigné de chacune des pièces, en produisant celles qui les relient et en systématisant leur présentation sur le même modèle d'étagère. Il est amusant de savoir que les étagères sont apparues fortuitement : prototype d'une demie table miniature, elles deviennent le motif récurrent de la série qui mêle les gestes et les productions jusqu'à, idée assez belle, ne plus rechercher à qui appartient le geste premier.



Ancien empire : l'archiduc et l'archevêque sont créés à partir de bois flottés. Habitué de la côte Atlantique, Fabrice Croux en collecte souvent. Il se réapproprie ici ces grands voyageurs par un ensemble de gestes.

L'archevêque est recouvert d'une mosaïque en céramique ; alors que *l'archiduc* est pailleté à l'intérieur. Pour ce duo, la technique est au service du déplacement narratif de l'objet et les différencie : l'un est végétal, l'autre minéral ; le premier se pare de l'extérieur, l'autre de l'intérieur.

L'archiduc repose sur un socle qui brille autant qu'une grosse cylindrée, il lève son bras habillé comme une page intérieure de livre ancien vers une étagère où sont installées des chutes de bois récupérées dans l'atelier. L'ensemble nous parle une fois de plus de gestes, d'accumulation, de transposition ; mais aussi de la beauté qui se cache dans les détails et de l'intérêt de regarder encore une fois.



Tous les objets répondent à la même volonté : faire en sorte qu'ils ne figurent jamais rien, comme le feraient des propos figés, mais qu'ils ne deviennent pas non plus totalement abstraits. Ici, Fabrice Croux nous invite à nous promener dans l'exposition comme dans le jardin d'un ami. Et de le faire, en état de comprendre - au sens de prendre avec soi - parce que chaque objet que nous allons rencontrer attend quelque chose de la personne qui le regarde et considère qu'un échange va s'instaurer avec chaque sensibilité en présence.



Les fontaines sont des sculptures en céramique installées sur un socle commun fait de bois, grillage, résine et crépi qui rappelle ces fausses grottes que l'on trouve dans les parcs et jardins. Ce petit amas paysager crée l'univers sonore de l'exposition avec ses écoulements. *Les Fontaines* viennent arrêter le sens : que ce soit un dauphin ou une pomme, rien n'évoque une métaphore, c'est un objet coincé, c'est une fontaine. Le socle crépi fait le lien avec l'extérieur de la météorite suspendue à son scoubidou à quelques mètres de là. Ces deux objets sont-ils liés, faits de la même matière, ont-ils une origine commune ?



Les entretiens est un ensemble de quatre sculptures réalisées avec Valentin Lergès, faites de cordes d'escalade tressées selon la technique du scoubidou. Englobant des objets en céramique et matériaux divers, elles discutent de l'impératif sculptural qui est la gravité. Le titre s'appuie sur le double sens du verbe entretenir : tenir ensemble et échanger à propos de.



Le Sylvain, de nature très adaptable, est une sorte d'entremetteur entre les objets présentés. Il s'installe dans l'espace d'exposition là où il trouve sa juste place. Il participe à l'idée de Fabrice Croux selon laquelle le sens sort des choses par bouffées et qu'il n'est pas à lire immédiatement dans les objets. **Bien** qu'il semble figé dans l'espace, un *Sylvain* reste mobile par son clignotement, peut-être même se déplace-t-il lorsque nous ne pouvons pas le voir ?



Les pots sont des pots de fleurs fabriqués en céramique qui donnent une place au vivant dans l'installation. Nous accueillant et nous saluant dans le couloir dont la lumière naturelle leur apporte le soin dont ils ont besoin, nous pourrions dire d'eux : c'est une théière, c'est un sourire, c'est un rocher. Mais non, ce sont des pots de fleurs.

Moins de mots,

BO: Fabrice, ton rapport au sens est important et tu cherches toujours à ce qu'il nous échappe.

FC: Oui, peut-être, et c'est peut-être pour ça que je construis et expose des *Sylvain* qui sont des tas de sables tassés dans lesquels j'insère des guirlandes de Noël. Ce sont des objets très denses ; un petit *Sylvain* de 80 cm x 80 cm nécessite 200 kilos de sable. Leur construction procède d'un jeu empirique qui est un des principes de mon travail. Je verse mes poubelles de sable mouillé que je rassemble et tasse. Puis je dresse le *Sylvain* dans lequel j'insère des guirlandes qui l'entourent et je choisis un clignotement qui entre en résonance avec cette forme. Je recouvre la guirlande de sable et modifie sa forme pour qu'il y ait une cohérence entre la forme et le clignotement. Le *Sylvain* devient alors une matrice narrative : c'est la guirlande et son positionnement qui lui confèrent une capacité de narration. Ce sont les *Sylvain* qui m'ont permis de comprendre que je voulais faire en sorte que le sens arrive par bouffées et non par définition préalable, et que je pouvais enlever de mon travail la métaphore. Ancienne injonction de mon cursus d'études et de ma représentation d'un travail présentable dans ce que j'imaginai être un espace d'art.

La découverte des *Sylvain* est une longue histoire qui commence pendant mes études. Je parlais alors de la société du spectacle ; cela m'a conduit à réaliser une maquette d'un concert de Jean-Michel Jarre. Un modèle de show surplombant dont le spectaculaire empêche tout discernement esthétique à peu près critique. Je m'amuse alors à enterrer des guirlandes dans du sable pour essayer de rejouer les lasers de ce spectacle ; et le résultat me séduit beaucoup. Plus tard, je reviens à cette

forme qui a quelque chose d'animal et d'affectif entre la forme et le signal. Il lui faut un nom, ce sera *Sylvain*. On pense à sylvestre, à la forêt, aux animaux et petits êtres des sous-bois. Cette production, une fois nommée, prend une dimension sentimentale. Comme si, avec un prénom, je nommais un ami.

Avec ces formes, je me suis rendu compte qu'il y avait un échec de l'abstraction et que les gens continuaient à définir ces volumes. On me disait : c'est une termitière, une montagne. Je me suis alors demandé pourquoi je voulais absolument empêcher les gens de voir quelque chose. Quelle était cette pensée privative que j'adressais aux spectateurs ? Et plutôt que d'essayer de priver les spectateurs d'interprétations, il fallait que j'essaie de les ouvrir au maximum, que tout ce que quelqu'un puisse dire d'un de mes objets soit vrai.

Alors, la fabrication d'objets pour lesquels les interprétations multiples sont possibles est devenue mon but. Avec les *Sylvain*, on voit clairement les matériaux : le sable et en dessous les guirlandes. C'est une sculpture qui échappe à toute interprétation collective figée. Elle produit une forme fluctuante entre abstraction et figuration. La collision entre un tas de sable et un clignotement coloré génère une étrangeté. Si je règle cette étrangeté, on est devant un objet polysémique : banc de sable, termitière ; rempli d'électronique si le clignotement est rapide, rempli de lucioles s'il est lent. Chaque subjectivité peut alors l'interpréter. Mon but est de maximiser cette plage d'interprétations possibles.

Vingt ans après, je continue de construire des *Sylvain*. Ce sont des formes qui ne s'épuisent pas, qui n'échouent jamais et qui sont totalement autonomes quelque soit le lieu.

Sylvain Président !



© Eric Tabuchi



plus de sensible !

BO : Qu'est-ce que l'espace d'exposition permet à ton travail et au spectateur ?

FC : Quand je prépare une exposition, j'ai besoin que ce soit généreux et que l'on se sente accueilli par mon travail. Un espace d'exposition, c'est la chance pour un spectateur de rencontrer un objet qui, pour une fois, n'est pas prisonnier du langage. J'aime que le spectateur puisse se mettre dans une disposition pour regarder une botte de paille sans penser *botte de paille*. Dans mes expositions, nous sommes dans le vague, et j'ai besoin que ce vague opère ; c'est pour cela qu'il y a autant de reconnaissable que de trouble.

Je propose d'entrer dans la salle comme on regarde un paysage, dans une disponibilité sensible et d'accueillir ce qui se voit, sans aucune stratégie. Je relie cette idée au texte *Contre l'interprétation* de Suzan Sontag qui considère que l'on devrait pouvoir rencontrer des objets et des œuvres d'art sans vouloir les interpréter, juste avec notre sensible. Ce que nos sens nous permettent quand on se soustrait au langage. Quand je dis que *tout se voit*, c'est ça, et j'aimerais bien que cela s'applique à mon exposition, que ce que j'ai à dire : *ça se voit*.

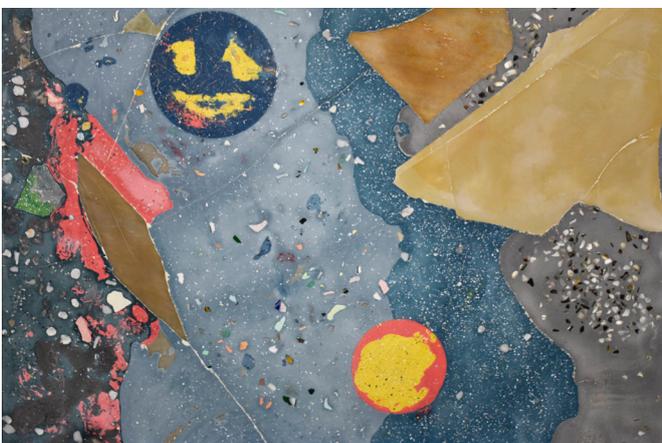
Souvent on pense que la forme est une superficie qu'il faut traverser pour arriver au fond : je m'oppose à cette idée. La forme est ce qu'il faut voir et c'est dans cette forme que le sens opère, s'il y en a un. Tout se voit car tout est là, sous nos yeux. Il n'y a rien d'autre à chercher. Ça veut dire que les *Sylvain*, c'est du sable et des guirlandes, sans métaphore et sans mystère caché. Avec la latitude, pour le

spectateur, d'être libre de la compréhension de ce qu'il a sous les yeux. C'est pour cette raison que si je vois des choses trop précises qui apparaissent, je dois les troubler à nouveau.

BO : Jacques Rancière suggère que le sensible est la seule chose radicalement démocratique. Tu partages cette l'idée ?

FC : Oui et pour moi, l'art permet de cultiver nos intelligences sensibles. C'est une intelligence qui se tisse, se fabrique, sans relever d'un langage strict. Deux personnes peuvent avoir des complicités esthétiques sans pour autant être capables de les formuler. Elles reconnaissent quelque chose, elles ont cette complicité, mais n'arrivent pas à l'expliquer. C'est en cela que le sensible est troublant : on sait que c'est une intelligence, on sait que c'est partageable, on sait qu'on peut le travailler, mais il n'y a que peu de gens qui arrivent à le formuler.

Je la sollicite pour établir un dialogue entre mon sensible et un sensible extérieur. Pour y parvenir, je passe par l'objet et par l'artifice. Quand j'y arrive, l'étrange apparaît et nous montre qu'autre chose est possible. Si tu l'accueilles, tu agrandis ton territoire. C'est ça pour moi l'intelligence sensible. Quand l'étrange m'apparaît, vu que cela n'appartient pas à mon domaine connu et maîtrisé, cela vient créer un trouble. J'opère alors un travail pour le reconnaître et le ramener dans un champ connu. Cela agrandit mon espace sensible, et tout cela se fait par la vision. Je fais de l'art plastique, je suis sculpteur, mon domaine est celui de la vision.



Visites guidées et ateliers créatifs :

à 15h
les samedis 02/03, 06/04,

à 10h et à 15h
le mercredi 17/04

Gratuit - Inscription sur notre site
internet ou à l'accueil des expos

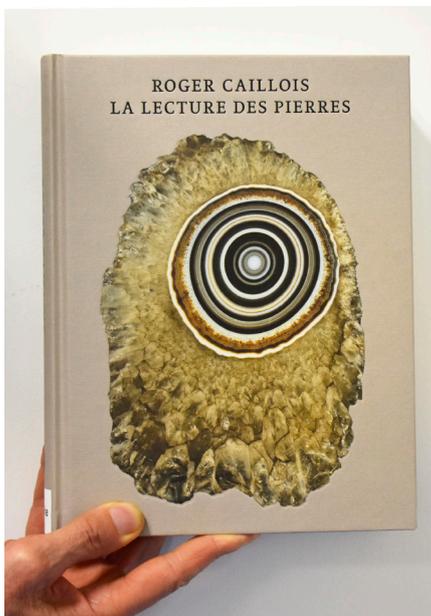


Adopter Ginger pour 3 mois, c'est possible !

Vous avez toujours rêvé d'avoir un cocker à poils longs ? Mais la perspective des promenades sous la pluie en hiver ne vous a pas permis de passer le cap ? Avec à l'artothèque du BO, votre rêve peut rejoindre la réalité ! Adhérez à l'artothèque et prenez rendez-vous, et vous pourrez venir chercher Ginger ! Et s'il est déjà sorti se promener avec quelqu'un d'autre, la collection a d'autres chiens à vous proposer.

Renseignez-vous à l'accueil
ou sur notre site internet !

Fabrice Croux, *Ginger*, série Ghost Dog - 2008,
feutre sur papier Clairefontaine



Un peu de lecture ?

Fabrice Croux vous propose une sélection des livres qui comptent pour lui :

Rire et se taire : sur Marcel Duchamp, John Cage

La Lecture des Pierres, Roger Cailliois

L'invention du quotidien, arts de faire, Michel de Certeau

Les formes du visible : une anthropologie de la figuration, Philippe Descola

Une brève histoire des lignes, Tim Ingold

La pensée sauvage, Claude Lévi-Strauss

L'œil et l'esprit, Maurice Merleau-Ponty

je dors je travaille, Valentine Schlegel

Montagnes et rivières sans fin, Garry Snyder

Le style camp, Susan Sontag

L'objet magique, Ettore Sottsass

Ces livres sont consultables à la bibli du BO toute la durée de l'expo.
Vous pourrez les emprunter à partir du 19 juin.

BO le Bel Ordinaire

allée Montesquieu
64140 Billère
05 59 72 25 85
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.
de 15h à 19h, entrée libre
Accessible aux personnes
à mobilité réduite

PAU BÉARN
PYRÉNÉES
Communauté d'Agglomération

Soutenu
par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE

REGION
Nouvelle-
Aquitaine

PYRÉNÉES
MONTAGNES